

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
DE L'AGRICULTURE  
ET DES ARTS  
DE LILLE**

**Fondée en 1802**

**Reconnue d'Utilité Publique en 1862**

**Séance solennelle du 28 octobre 2006**

**PRIX DE L'ANNÉE 2005**



**LILLE 2006**

## **Rapport d'Activités de l'Année 2005**

Les activités de l'année 2005 ont suivi le cours habituel. Nous devons cependant noter la disparition d'un ancien membre, Mr le Professeur Jean Samaille, qui fut Directeur de l'Institut Pasteur de Lille, et l'arrivée d'un nouveau membre, élu en 2004, Mr le Professeur François Suard (lettres, Lille III, puis Paris).

Les séances mensuelles (bibliothèque du Palais des Beaux-Arts) nous ont permis d'entendre :

1. Mr le Dr Alain Gérard (janvier : « Louis XVI était-il innocent ? »).
2. Mr Jean Callens (février : « Les travaux scientifiques de l'expédition de Bonaparte en Egypte », avec la collaboration de Mr Desquien de la Faculté Catholique).
3. Mme le Pr Lussien-Maisonneuve (mars : « L'œuvre athénienne de Florimond Boulanger »).
4. Mr le Pr Delporte (avril : « A la recherche des décimales du nombre pi »).
5. Mr le Pr Quandalle (juin : « Les progrès de la chirurgie du foie »).
6. Mr le Pr Bernard Dupuis (septembre : « Le développement du médicament »).
7. Mr le Pr Charles Lespagnol (novembre : « Conception et invention des médicaments »).
8. Mr le Pr François Suard (décembre : « Les épopées de l'Afrique de l'ouest »)

La traditionnelle journée de sortie n'a pu avoir lieu en raison de difficultés matérielles imprévues.

L'assemblée solennelle annuelle s'est tenue le 15/10 2005 dans la salle du conclave du Palais Rihour, avec la collaboration de la mairie de Lille. Le rapport d'activité de l'année 2004 fut présenté par le Pr. Henri Petit (président sortant) et une conférence fut donnée par Mr le Pr Pierre Trotignon, nouveau président : «Le silence éternel ». Ensuite les prix décernés au titre de l'année 2004 furent remis aux lauréats :

1. Grand prix Kuhlmann : Monsieur Bruno Mistiaen (géologie)
2. Grand prix spécial des sciences : Mr Bart Staels (biologie moléculaire)
3. Prix spécial de médecine : Mlle Vivian Dumur (maladies génétiques)
4. Prix Debray : Mr le Pr Arthur Muller (archéologie)
5. Prix Paul Bertrand : Mr Patrice Halama (biotechnologies)
6. Prix Pingrenom : Mr Jacques Criquelion (pharmacie, hygiène)
7. Médaille Wicar et Hagelstein (sciences) Mr Benôit Bourel (microbiologie, médecine légale)
8. Grand prix des lettres : Mr Marc Carnel (littérature de la renaissance, Ronsard, Jodelle)
9. Médaille Wicar et Hagelstein (lettres) :Monsieur Maurice Deleforge (littérature, danse, musique)
10. Prix Denis du Péage : Mme Dominique Vandecasteele-Vandenberghe (muséologie)

Deux artistes ont bénéficié du séjour à Rome (atelier Wicar) : Mme Mireille Désideri et Mr Baudouin Luquet.

Mr le Pr Henri Petit a mené à bien un travail considérable : sous le titre « Lillois à l'honneur » il présente année par année, de 1944 à 2004, l'histoire de la Société des Sciences et de ses travaux. Ce volume a pu être édité grâce à l'aide financière et technique de la municipalité de Lille.

Enfin des négociations ont été amorcées avec la municipalité de Lille pour une mise à jour du règlement de l'atelier Wicar. Ces négociations aboutiront au cours de l'année 2006.

Pierre Trotignon, Président

# **La phénoménologie de Husserl et la Science.**

Par Pierre TROTIGNON, Président

Le premier point à noter, c'est que Husserl, reprenant Kant, juge pure rêverie le dessein de connaître le réel en soi. Si nous pouvons penser le réel en soi, nous ne pouvons le connaître. Dans la cinquième des *Méditations cartésiennes*, au § 64, Husserl dit bien que la phénoménologie transcendantale n'élimine ni la science positive ni la métaphysique, mais cherche à en éclaircir le sens et l'origine « en écartant les absurdes choses en soi ».

Dans *Ideen I*, § 145, il écrit :

« L'objet est partout pour nous un titre appliqué à des connexions éidétiques de la conscience ; il se présente d'abord comme le X noématique, comme le sujet de sens, impliqué dans des types éidétiques différents de sens et de propositions. Il se présente ensuite sous le titre d'objet réel : il est alors un titre appliqué à certaines connexions rationnelles, considérées du point de vue éidétique, dans lesquelles le X qui introduit l'unité en terme de sens reçoit une position conforme à la raison ».

Au commencement il y a donc l'intentionnalité de la conscience, mais elle ne peut être comprise que par une rupture avec l'« attitude naturelle » de la conscience, pour atteindre l'attitude phénoménologique qui, par la suspension de la thèse du monde, découvre le lien de l'essence et du fait dans la pure phénoménalité.

Précisons. La suspension de la thèse du monde n'a rien à voir avec le doute cartésien, bien que, malencontreusement, Husserl ait brouillé les cartes dans *Ideen I*. Le doute cartésien nie provisoirement la réalité de toute chose pour atteindre la certitude absolue qu'il découvrira dans le *Cogito ergo sum*. La suspension husserlienne fait qu'il soit indifférent que le monde soit ou ne soit pas, pour s'attacher à la seule phénoménalité.

Le phénomène n'est pas le fait psychique, mais la présence originaire du moi et ses corrélats, qui forme un sens précédant la réflexion, la construction conceptuelle et l'élaboration scientifique.

La phénoménologie ne part donc point du vécu mais de la relation intentionnelle de sens entre mon ipséité et ce qu'elle vise. Le remplissement de cette forme vide relève de la logique transcendantale, qui détermine des ontologies régionales qui deviendront les domaines des sciences particulières.

Notons que parmi les ontologies régionales l'espace sera un fil conducteur parce que la théorie husserlienne des variations éidétiques doit beaucoup à une transposition philosophique de l'*Ausdehnungslehre* de Grassmann, à qui Husserl fait explicitement référence lorsqu'il veut définir l'identité de deux objets. Constituer un objet sera constituer l'intuition de l'idéalité essentielle de sa factualité. La phénoménologie est ainsi science des essences des objectités phénoménales.

La phénoménologie, comme savoir des idéalités phénoménales et de leurs essences à travers la méthode des variations éidétiques, ne relève ni du positivisme des choses ni de la psychologie. A l'opposé du vécu psychique il y a la réalité qui est une donation intuitive des opérations par lesquelles nous pensons. Naturellement l'enracinement originaire de tous nos savoirs est la perception, terre natale de toutes nos autres activités de connaissance. Ce qui est ainsi donné dans le noème n'est jamais complet d'emblée. Il ne deviendra complet que par le biais du travail sur les couches qui entourent le noyau noématique. Pour cela nous ne considérons que le sens du phénomène. La donation du sens permet l'explicitation et le remplissement de l'essence par le passage des termes conceptuels à la position d'objets qui sont des rapports entre signes opératoires et significations intelligibles (notons au passage le rapprochement et la divergence avec Frege). L'essentiel est

ici la forme logique signifiante et transcendantale et l'objectivité idéale, qui n'est pas une représentation mais une présentation de ce qui est à penser, à travers une temporalité qui a la propriété, par les protensions et rétensions, de pouvoir réitérer la présentation du présent dans des images. L'imagination va faire du noème un concept dont le noyau intentionnel pourra devenir objet de savoir scientifique. Le point délicat, et peut-être le point d'échec de la théorie husserlienne se situe dans le passage du concept à l'objet par le biais du jeu des opérations intentionnelles du moi sur le noème. C'est autour de cette difficulté que se joue le conflit entre Twardowski et Husserl, et peut-être Eugen Fink écrivit-il la *Sixième méditation cartésienne* pour surmonter cette difficulté que ni *Ideen III* ni le *Nachwort zu meinen Ideen* ne pouvaient résoudre. Car si l'objet est un être du monde, nous ne pouvons pas dire qu'il est la chose en soi mais nous ne savons pas trop quel statut lui accorder. Nous pouvons seulement dire qu'il est *die Sache selbst*, « l'affaire même dont nous nous occupons ». Avouons que c'est un peu décevant.

Notons qu'en dernière instance l'intentionnalité de la conscience n'est pas tant un phénomène de mon psychisme que la temporalité de l'être qui se vise à travers l'histoire de l'humanité pensante vers un règne de la raison, si bien que l'on voit, dans les textes inédits, Husserl reprendre la monadologie de Leibniz.

Le chemin part donc du phénomène dont la diversité permet des variations éidétiques sur le schéma de la chose, ce qui conduit à ce que Husserl nomme la « réduction ». Réduire (*reducere*) veut dire : ramener à... La réduction est d'abord logique, puis éidétique et enfin transcendantale.

Comment va s'opérer la constitution de la science à partir de l'expérience fondatrice de la perception ? Voici, sommairement résumées, les étapes. La perception est la doxa originaire ; elle permet l'intériorisation dans la mémoire par le jeu des protensions et rétensions temporelles. La mémoire conduit à la production d'images dont certaines pourront devenir des signes opératoires. L'usage de ces signes me fait rencontrer des objets animés qui sont d'autres moi, des alter ego. Le passage du signe opératoire au signe signifiant est lié à l'accouplement intersubjectif et cela à un tel point que l'apprésentation d'autrui est liée à l'appréhension de l'incarnation de mon propre moi.

Husserl va jusqu'à avancer, dans *Ideen II*, que la constitution du savoir serait impossible si je ne découvrais pas, par l'apprésentation de ma propre corporéité, que c'est la capacité de mouvement et d'action de mon corps vivant qui est la condition fondamentale de tous les autres actes du corps et de la pensée.

Notons ici que c'est en effet à partir du pouvoir de mon corps que se constitue l'espace des choses. La chose n'est pas ici la chose en soi, mais l'objet de la perception repris par une construction géométrique de l'espace (voir les cours de 1906-1907, où la référence de Husserl est Euclide et Riemann).

Il est remarquable que Husserl, qui a posé l'incarnation mortelle de l'ego transcendantal comme condition de la constitution de la science, indique que par cette science du réel ce même ego découvre qu'il est une monade immortelle. Husserl, qui dans *Ideen I* avait laissé de côté la question de la transcendance de Dieu, en arrive à écrire dans le manuscrit F I 14 :

« Dieu comme idée, comme idée de l'être pleinement accompli, comme idée de la vie pleinement accomplie, dans laquelle le monde pleinement accompli et constitué et qui de soi se développe comme créateur, comme monde pleinement accompli des esprits en rapport à une réalité pleinement accomplie : la philosophie comme idée, comme corrélat de l'idée de Dieu, comme science absolue de l'être absolu... ».

Le savoir scientifique du réel et la téléologie théologique du destin de l'humanité sont liés. La communauté des hommes qui ont à travers les temps édifié la science est en marche non vers une connaissance de l'être en soi des choses mais vers une vie éternelle de l'esprit. A celui qui demanderait à quoi rime cette volonté de connaître de plus en plus finement le réel par la science si la saisie de l'en soi est impossible, Husserl répond que la science a pour fin de nous constituer nous-mêmes, de faire de nous des esprits, des monades dont le destin, fondé par les Grecs, est de vivre pour la vérité. Dans le manuscrit A V 22, intitulé *Monadologie*, Husserl écrivait ce qui suit :

« Ce développement des monades humaines comme constituant le monde, comme ce dans quoi l'univers des monades s'efforce selon une forme orientée vers son auto-objectivation , les monades marchent vers une conscience de soi et de l'humanité selon la raison et vers une compréhension du monde.

Et la mort ? Les monades ne peuvent ni commencer ni cesser. Le tout transcendant des monades est identique à soi-même. Le processus temporel et mondain est, d'un point de vue transcendantal, un processus vital de la communication des monades, dans lequel les monades trouvent leur fondement tout en se singularisant (...) Dieu n'est pas le tout des monades elles-mêmes, mais l'entéléchie qui y est incluse, comme idée d'un but de l'évolution infinie, du but de l'humanité fondée sur la pure raison, but qui, réglant nécessairement l'ordre monadique, le règle à partir d'une libre décision qui lui appartient en propre ».

Ainsi la science, telle que les Grecs l'ont fondée, est cette marche vers le Royaume des Mères du *Second Faust* de Goethe, que Husserl évoque dans *Ideen III*. Mais avec la révolution de la science moderne après la Renaissance, la puissance de la connaissance par la mathématisation de la science eut un double effet : un accroissement prodigieux du savoir et un danger pour la pensée. Husserl dit de Galilée qu'il fut à la fois « découvrant et recouvrant ». La science moderne par son lien avec la domination technique du monde a perdu le sens téléologique de la *thêoria* grecque, le sens de la finalité transcendante de la connaissance. C'est pourquoi Husserl pensait que la tâche de la phénoménologie serait de ressusciter l'idéalisme transcendantal, seule position philosophique pour une orientation de la science. Il l'avait dit dans *Ideen I*, il le répéta dans les cours qui forment *Erste Philosophie II*, en particulier dans la 54<sup>ème</sup> leçon. Et la *Krisis*, même si elle envisage des modifications de la méthode phénoménologique, tient le même cap. Dans la Conférence de 1935, dont devait naître la *Krisis*, Husserl écrit :

« Je suis certain, moi aussi, que la crise européenne s'enracine dans les erreurs d'un certain rationalisme. Mais cela ne veut pas dire que je croie que la rationalité en tant que telle soit quelque chose de mauvais ou que, dans l'ensemble de l'existence humaine, elle n'ait qu'une importance subordonnée. La rationalité, dans le sens élevé et authentique qui est le seul dont nous parlons, en tant que sens grec originel, qui à la période classique de la philosophie grecque est devenue un idéal, aurait certes encore besoin de beaucoup d'éclaircissements tirés de la réflexion elle-même, mais elle est appelée dans sa maturité à conduire le développement ».

Concluons donc. Connaître le réel cela est possible. Le connaître comme chose en soi, cela est rêverie. La science et la philosophie, liées par l'idéalisme transcendantal, sont le mouvement même de l'esprit vivant.

## **PRIX DES SCIENCES**

# Grand Prix Kuhlmann

**Lauréat : Monsieur Jean-Claude MICHALSKI**

**Rapporteurs : Messieurs Pierre DELORME et Philippe ROUSSEL**

Monsieur Jean-Claude MICHALSKI est actuellement Directeur de Recherche à l'INSERM.

Né à AUCHEL (Pas-de-Calais), le 15 Novembre 1952, d'un père mineur et d'une mère au foyer, c'est un pur produit du Nord et de l'école réputée de Biochimie lilloise, qui a su très tôt ce que travailler signifie. En effet, après sa maîtrise, obtenue en 1975, il effectue toute sa formation de chercheur dans les laboratoires des Professeurs Gérard BISERTE d'abord, Jean MONTREUIL ensuite, sous la houlette vigilante du Docteur Gérard STRECKER. Bien évidemment, dès son entrée en 3<sup>ème</sup> Cycle, il est nourri au lait des sacro-saintes glycoprotéines : DEA sur les mucopolidoses, obtenu en 1976 ; Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle de Biochimie Appliquée, en 1978, sur un nouveau type de maladies héréditaires du catabolisme des glycoprotéines, les sialidoses ; enfin, Doctorat d'État ès Sciences, sur l'oligosaccharidurie accompagnant différents types de glycoprotéinoses, soutenue en 1984, après avoir enrichi ses recherches lilloises par un stage post-doctoral, à KIEL (de 1980 à 1981), chez le Professeur Roland SCHAUER, stage consacré à l'isolement et à l'étude des sialidases hépatiques humaines.

La valeur de ses travaux, effectués de 1975 à 1980, en tant que boursier [de DEA, DGRST, industriel (Adrinord)], lui permit d'obtenir, dès 1980, un poste d'Attaché de Recherche à l'INSERM. La suite de sa carrière s'enchaîna tout naturellement : Chargé de Recherche en 1983, Directeur de Recherche en 1991 ...

De 1984 à 1991, après sa Thèse d'État, il s'est intéressé à la compréhension des étapes enzymatiques intervenant dans le catabolisme lysosomique. Au cours de ces travaux, il caractérisa l'ensemble des réactions enzymatiques participant à la dégradation des glycanes des N-glycosylprotéines et il put, en collaboration avec le groupe du Professeur René CACAN, dégager le concept de "trafic intracellulaire des mannosides".

De 1991 à 1997, il s'intéressa aux antigènes tissulaires et antigènes de synthèse, et plus particulièrement aux propriétés antigéniques des copules glucidiques des glycoprotéines et des oligosaccharides libres, présents dans différents milieux biologiques.

De 1997 à 2001, avec l'arrivée à Lille du Docteur ZANETTA, il créa une nouvelle équipe, baptisée "Glycosylation de la communication cellulaire normale et pathologique", avec laquelle il étudia les interactions entre les glycoconjugués de surface ou intracellulaires et leurs récepteurs endogènes ou exogènes, interactions dont les dysfonctionnements peuvent être impliqués dans diverses pathologies (neuropathies, métastases, cancers ou immunodéficits).

Actuellement, au sein de son équipe, il étudie le rôle joué par un mécanisme de régulation cytosolique et nucléaire important, la "O-N-acétylglucosaminylation", les altérations de glycosylation des protéines dans différentes pathologies humaines ainsi que le développement de nouveaux procédés miniaturisés, pour l'étude de la glycosylation, applicables aux études de "glycomique" et de "glycoprotéomique".

C'est au début des années 90 (1990-1995) qu'il commença à s'investir dans des responsabilités administratives et collectives en acceptant d'assurer l'animation scientifique de l'UMR 111 du CNRS. De 1998 à 2000, il fut le Directeur-adjoint de cette même UMR (devenue 8576), aux côtés du regretté Professeur André VERBERT, auquel il succéda en 2000.

Cette nomination, par les instances nationales, n'est pas due au hasard. Ses activités de recherche notamment et ses investissements tant au niveau local que national lui valurent d'être reconnu comme l'homme le plus apte à remplir ces fonctions : participation, à cette date, à 92 publications (11 en 1<sup>er</sup> auteur) dans des revues à Comité de lecture (129 aujourd'hui), rédaction de 4 chapitres d'ouvrages et participation à 4 autres, dépôt de 2 brevets et deux distinctions honorifiques [Prix du Groupe Français des Glucides (1982) et Prix Maurice Nicloux de la Société de Chimie Biologique (1988)], c'est un beau palmarès !

Toutefois, c'est une très lourde tâche qui lui incombe dès ce moment ! Il doit animer, coordonner et gérer l'activité d'une énorme structure constituée de 111 personnes (47 chercheurs et enseignants-chercheurs, 23 AITOS et 38 étudiants doctorants ou post-doctorants, répartis en 9 équipes). Sans compter toutes les obligations qu'implique cette fonction ! Il est membre de différents Conseils et Commissions universitaires (Conseil de l'UFR de Biologie, Conseil scientifique de l'Université de Lille I, Commissions de Spécialistes) et de Commission et Inter-commission INSERM. Il a aussi répondu favorablement aux sollicitations de Sociétés régionales, nationales et internationales [Grand Nord ARC, Société de Biochimie, Bio-protein SA, Vaincre la Mucoviscidose, INCA (Institut National du Cancer), IGO (International Glycoconjugates Organization)].

Si nous ajoutons à cela une contribution, non négligeable pour un chercheur, à des enseignements spécifiques, la co-direction de l'École Doctorale Biologie-Santé Lilloise et la co-responsabilité du Plateau Protéomique Génopole de Lille, vous aurez un aperçu de ce que représente Jean-Claude MICHALSKI.

Aussi, devant cette vie de chercheur bien remplie, accomplie avec discrétion, dynamisme et compétence, nous ne pouvons que nous incliner, comme les instances nationales et internationales, et c'est avec plaisir que la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille a l'honneur de lui décerner le Grand Prix Kuhlmann.

# Grand Prix de Médecine

**Lauréat : Monsieur André-Bernard Tonnel**

**Rapporteur : Monsieur Philippe ROUSSEL**

André-Bernard Tonnel est Professeur de Pneumologie (CE).

Jusqu'à une date récente, il était Chef de Service de Pneumologie et Immuno-Allergologie à l'Hôpital Calmette (CHRU de Lille), et Directeur de l'Unité INSERM N° 416 (IP de Lille).

Interne des Hôpitaux de Lille (en 1963), puis Chef de Clinique Assistant (en 1969), Maître de Conférences–Agrégé de Pneumo-physiologie (en 1974), et Professeur de Pneumologie (en 1984), André-Bernard Tonnel a accompli toute sa carrière hospitalo-universitaire au CHU de Lille, initialement sous la direction du Professeur Cyr Voisin, auquel il succédera en 1984.

L'originalité de son parcours de recherche, qui s'est déroulé à l'Institut Pasteur et au CHRU, est précisément de s'être situé à l'interface entre la clinique et le laboratoire.

Dès l'Internat, A-B Tonnel rejoint le Laboratoire de Pathologie Respiratoire expérimentale dirigé par le Professeur C. Voisin et travaille sur le macrophage et son rôle dans la défense de l'appareil respiratoire vis-à-vis des agents d'agression extérieurs. Il contribue largement au développement des applications, devenues aujourd'hui routinières, de la technique du lavage broncho-alvéolaire à de multiples domaines de la pathologie respiratoire : pathologie interstitielle diffuse, pneumopathies d'hypersensibilité et pathologie professionnelle, avec en particulier sur l'étude de la pneumoconiose du mineur de charbon qui représentait alors une priorité régionale.

En 1979, il rejoint l'Unité INSERM N°167 dirigée par André Capron avec la mission de développer un groupe d'immuno-pathologie orienté vers l'étude des maladies allergiques respiratoires. En une dizaine d'années, il décrit (notamment dans J. Clin. Invest) les propriétés des récepteurs de faible affinité pour les IgE, à la fois sur le macrophage alvéolaire, dont l'activation entraîne la synthèse de cytokines, et sur les autres cellules inflammatoires participant au processus allergique (éosinophiles et plaquettes). Il fait aussi la description princeps (publiée dans Lancet et NEJM) de la technique du challenge allergénique segmentaire (limitée à un territoire bronchique), qui est depuis largement diffusée.

A partir de 1990, il assume la responsabilité d'un Contrat Jeune Formation INSERM, transformé en 1994 en Unité INSERM N°416 intitulée « Mécanismes cellulaires et

moléculaires de la réaction inflammatoire en pathologie immuno-allergique respiratoire ».

Dans ce laboratoire, où il réussit à faire collaborer harmonieusement cliniciens, chercheurs et techniciens, trois thèmes de recherche seront développés :

- 1 – L'étude de la réaction inflammatoire allergique, notamment dans la maladie asthmatique (avec l'analyse des rôles du macrophage alvéolaire et de la cellule dendritique dans l'asthme expérimental et chez le patient sensibilisé) ;
- 2 – L'étude de la pathologie interstitielle pulmonaire portant notamment sur la pneumoconiose du mineur de charbon, spécificité régionale ;
- 3 – L'analyse des effets d'une molécule découverte dans l'Unité N°416, l'*endocan*. Ce protéoglycane spécifiquement synthétisé par les cellules endothéliales pulmonaires augmente la prolifération de lignées tumorales stimulées par un facteur de croissance (HGF/SF) et conjointement exerce une activité anti-inflammatoire. Il pourrait représenter un marqueur du dysfonctionnement des cellules endothéliales dans l'inflammation et la pathologie tumorale.

Au total les travaux d'A-B Tonnel ont donné lieu à plus de 250 publications parues pour la majeure partie dans les meilleurs journaux de Pneumologie ou d'Immunologie (Am Rev Resp Dis ; Am Rev Respir Cell & Mol Biol ; Immunology, J Immunol ...) mais aussi dans J Exp Med, J Biol Chem ou Blood.

Outre ses fonctions hospitalières et universitaires, A-B Tonnel, qui est membre de nombreuses sociétés scientifiques européennes ou américaines, a par ailleurs exercé de multiples responsabilités, locales, à la Faculté de Médecine, au DEA puis au Master en Biologie Santé, à l'Institut Pasteur, au CHRU (membre de la CME et de la Délégation à la Recherche du CHRU), et à la Région (pour les problèmes d'amiante et de pollution) nationales

au CNU, comme Président de la section de Pneumologie, à l'INSERM, comme membre des CSS N°6 et N°8, comme membre du Comité d'Interface INSERM /Société de Pneumologie de Langue Française, et comme Président d'un groupe d'expertise collective sur l'amiante internationales  
comme membre du Conseil Scientifique de la Fondation Erasme.  
et comme Editeur Associé de l'European Respiratory Journal.

Tout en développant inlassablement ses activités pédagogiques, hospitalières et de recherche, A-B Tonnel a su assurer la formation des enseignants et chercheurs qui vont poursuivre ses actions.

L'attribution du Prix Spécial de Médecine au Professeur A-B Tonnel ne fait que reconnaître le rôle remarquable qu'il a joué, au niveau régional, dans l'exercice de sa discipline et dans le développement d'une conception clinico-biologique des maladies respiratoires.

# **GRAND PRIX SPÉCIAL DES SCIENCES**

**Lauréats : Monsieur Roman SKRYMA**

**& Madame Natalia SKRYMA-PREVARSKAYA**

**Rapporteur : Monsieur Pierre DELORME**

Madame et Monsieur SKRYMA-PREVARSKAYA nous sont arrivés de leur lointaine Ukraine en 1992, riches d'une jeune carrière universitaire prometteuse.

Monsieur Roman SKRYMA, né en 1953, a soutenu, en 1984, à St PETERSBOURG, une Thèse d'État portant sur l'étude électrophysiologique de la pharmacologie des récepteurs nicotiniques, muscariniques et morphiniques de cellules nerveuses et musculaires isolées. Cette Thèse lui permit d'occuper successivement, à l'Institut de Chimie Bio-organique de l'Académie des Sciences d'Ukraine de KIEV, les postes de Chercheur Supérieur (en 1985) puis de Directeur de Recherche (en 1986), avant d'être nommé (en 1989) Professeur d'Université, responsable du laboratoire de Neurophysiologie, au Département de Biologie Membranaire. Tout en étant Assistante à l'Institut de Physiologie de l'Académie des Sciences de Kiev, Madame Natalia PREVARSKAYA, née en 1957, réalisa, sous la direction du Professeur P. KOSTYUK (de réputation mondiale), une Thèse d'État consacrée à la régulation métabolique et pharmacologique des canaux potassiques de "neurones d'escargot", Thèse qu'elle soutint en 1985. Cette Thèse lui valut d'être nommée sur un poste de Chercheur Supérieur à l'Institut Physico-technique et de Technologie d'Ukraine dès 1987. C'est à cette époque, alors qu'elle développait une recherche sur les récepteurs glutamatergiques neuronaux, qu'elle entama une collaboration avec le Docteur SKRYMA.

En 1992, leurs destins privés s'étant entre-temps rejoints, ils décidèrent de s'expatrier afin de trouver de meilleures conditions matérielles pour poursuivre leurs recherches. C'est en France, à BORDEAUX, dans le Laboratoire de Neurophysiologie dirigé par le Professeur BIOULAC, et plus précisément dans l'équipe du Docteur DUFY, qu'ils seront accueillis en tant que chercheurs associés au C.N.R.S.

Responsables de l'équipe d'Électrophysiologie moléculaire, ils étudient alors le mécanisme d'action de la prolactine (PRL) sur les cellules d'ovaire de Hamster et sur la prostate, étude soutenue par un contrat établi avec les Laboratoires Fabre.

En 1996, ils sont candidats à Lille I, sur des postes de Professeur et de Maître de Conférences en Physiologie Cellulaire. Des raisons purement linguistiques feront que Madame sera recrutée sur le poste de Professeur et Monsieur sur celui de Maître de Conférences. Très rapidement les choses évolueront et, actuellement, ils sont tous deux Professeurs de 1<sup>ère</sup> classe et dirigent le Laboratoire, associé à l'INSERM, dans lequel travaille une trentaine de personnes.

Les recherches de ce laboratoire ont pour objectif l'étude de la régulation hormonale normale et pathologique de la prostate humaine, poursuivant en cela la voie dans laquelle ils s'étaient engagés à BORDEAUX.

Ils ont pu montrer que la PRL, associée aux androgènes, induit une hyperplasie de la prostate. Cette PRL, hormone polypeptidique, agit sur les cellules prostatiques par des récepteurs membranaires en provoquant l'activation de plusieurs voies. Le laboratoire de Monsieur et Madame SKRYMA étudie plus particulièrement deux d'entre elles :

- d'une part, la liaison de l'hormone à ces récepteurs qui active des protéines transductrices, les STAT (1,3,5), lesquelles stimulent les gènes de prolifération et les gènes de différenciation des cellules,

- d'autre part, l'activation des récepteurs à PRL qui provoque, par l'intermédiaire de tyrosine kinase JAK2, l'ouverture de canaux potassiques, lesquels permettent la sortie de  $K^+$ , donc l'hyperpolarisation de la cellule. Cette hyperpolarisation se traduit par une entrée de  $Ca^{2+}$  via des canaux sensibles au voltage, le niveau de concentration du  $Ca^{2+}$  intracellulaire jouant un rôle important dans la résistance des cellules épithéliales de la prostate à l'apoptose lors de cancer.

Cette activité de recherche, développée en un temps relativement court, a valu à leur laboratoire d'abord la reconnaissance de l'Éducation Nationale, dès 1998 (soit deux ans après sa création), puis celle de l'INSERM, en 1999. Il a également été labellisé par la Ligue Nationale contre le cancer et fait partie des projets régionaux tels que "Génopole", "Médecine Prédictive et Innovation thérapeutique" et "Cancéropole Nord-Ouest".

Ils font partie, l'un ou l'autre, de Comités et Conseils scientifiques tant au niveau régional (Génopole) que national (INSERM). Ils participent régulièrement à l'expertise de contrats tant nationaux qu'internationaux. Ils sont eux-mêmes soutenus par de nombreux contrats dont le contrat européen INTAS (pour lequel ils ont assuré la coordination, de 2001 à 2003) sur le rôle des canaux ioniques dans les cellules cancéreuses prostatiques, contrat qui leur a été à nouveau confié pour la période allant de 2006 à 2009.

L'ensemble de leurs travaux, leur a valu d'être distingués par l'INSERM qui, en 2004, leur a attribué le Prix de la Recherche Médicale.

Pour le dynamisme dont ils ont fait preuve depuis leur installation à l'Université de Lille 1 et le renom qu'ils ont su acquérir tant sur le plan régional, que national et international, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de LILLE est heureuse de les honorer à son tour et de leur décerner le Grand Prix Spécial des Sciences.

# Prix Wertheimer

**Lauréat : Monsieur Jean Paul BEREGI**

**Rapporteur : Monsieur Bernard DUPUIS**

L'imagerie médicale a bénéficié durant ces vingt dernières années d'un développement considérable. Les techniques se sont multipliées et se sont répandues au point que « Doppler », « Scanner », « I.R.M. » « Stent » sont passés dans le langage courant.

Ces nouveaux outils, très sophistiqués, nécessitant de lourds investissements, en continuelle évolution ont permis

1°) d'améliorer de façon spectaculaire le diagnostic de nombreuses affections

2°) d'améliorer, parfois radicalement, le traitement de certaines maladies en mettant en œuvre « l'imagerie interventionnelle » ; l'angioplastie coronaire i.e. la désobstruction des vaisseaux nourriciers du cœur en est, sans doute, l'exemple le mieux connu

3°) de coupler finement l'image et la fonction de certains organes ce qui en fait un outil irremplaçable pour la recherche médicale.

Le professeur Jean-Paul Béregi est un acteur représentatif de ce triple apport de l'imagerie médicale. Né en 1964, docteur en médecine en 1992, chef de clinique en 1993, docteur en sciences de la vie en 1999, habilité à diriger des recherches la même année, il est nommé professeur des universités en 2000.

On doit remarquer que parallèlement à ce cursus médical le docteur Béregi suit une formation en faculté des Sciences, comme en témoignent une admissibilité à l'Ecole Normale Supérieure et un D.E.A. effectué à l'Ecole Polytechnique.

S'il assure, en tant que chef de service à l'hôpital cardiologique du CHRU de Lille une lourde responsabilité diagnostique et thérapeutique le professeur J.P. Béregi n'a jamais cessé de développer une recherche de grande qualité portant notamment sur la vasomotricité artérielle. Cette activité de recherche a permis la soutenance de cinq D.E.A., de sept thèses d'université et la publication de plusieurs dizaines d'articles dans des revues de grand renom.

De plus le professeur Jean-Paul Béregi est un enseignant apprécié aussi bien des étudiants que de ses confrères qui le sollicitent dans le cadre de leur formation continue. De plus il participe activement à des enseignements à l'échelon européen.

La Société des Sciences a tenu à distinguer les remarquables qualités de ce praticien-chercheur en lui attribuant le prix Wertheimer 2006.

# Prix Paul BERTRAND

**Lauréat : Monsieur Jean Paul COUILLEROT**

**Rapporteurs : Messieurs Robert BOURIQUET et Raymond JEAN**

Monsieur Jean-Paul COUILLEROT est né en 1949, à Champagnat (Saône et Loire). Il accomplit ses études secondaires dans cette région, puis obtient, à Dijon, un diplôme d'œnologie et un certificat d'études supérieures de la vigne. Il rejoint alors l'Université de Lille où il poursuit un cursus classique, DEA, thèse de 3e cycle, thèse d'État.

Ses recherches initiales sont du domaine de l'hormonologie végétale et portent particulièrement sur l'étude des gibbérellines. Ces substances de croissance ont dans le domaine agronomique des utilisations nombreuses et variées, puisqu'elles permettent de réguler la germination, le développement des bourgeons, la croissance des tiges et du feuillage, la floraison et la fructification. Monsieur COUILLEROT étudie très en détail le transport et le devenir des gibbérellines radioactives par autoradiographie, comptage en scintillation liquide et chromatographie, ainsi que leurs effets morphogénétiques.

Les résultats obtenus l'amènent à orienter ses recherches vers les phénomènes de différenciation cellulaire et d'organogenèse, soit à partir de fragments de tissu, soit à partir de protoplastes, c'est-à-dire de cellules végétales débarrassées de leur paroi cellulosique par voie enzymatique. Il montre que les protoplastes peuvent accélérer la régénération de plantes entières, en passant par l'embryogenèse somatique.

Il étudie alors en détail le rôle de la nutrition carbonée et de différents régulateurs de croissance. Il souligne également l'importance de la nature de la source lumineuse utilisée au cours de premiers jours de culture.

À côté de ces phénomènes d'embryogenèse somatique, Monsieur COUILLEROT s'est aussi intéressé, dans un but plus pratique, à la formation en culture « in vitro » de microtubercules de pomme de terre. Même si la technique elle-même est connue depuis plusieurs années, pour les praticiens il fallait préciser les conditions d'obtention et de culture des microtubercules. De plus, par des marqueurs spécifiques, il a été possible de préciser l'état physiologique des microtubercules permettant de produire des plants homogènes de pomme de terre.

D'autre part, dans le cadre d'un contrat auquel participaient les établissements DESPREZ, Monsieur COUILLEROT a dirigé des recherches consacrées à l'étude de l'évolution des glucides de réserve et les enzymes de leur métabolisme, afin de définir l'état de « maturité physiologique » des racines de chicorée.

Monsieur Jean-Paul COUILLEROT a participé à de nombreux colloques et congrès ; il a de nombreuses publications dans des revues à comité de lecture, il est d'ailleurs examinateur pour un certain nombre d'entre elles.

Aussi pour ses travaux de recherche fondamentale de physiologie végétale, susceptibles d'apporter une aide importante dans différents domaines de l'agriculture, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse de décerner à Monsieur Jean-Paul COUILLEROT le prix Paul Bertrand.

# Prix Debray

**Lauréate : Madame Janine DESMULLIEZ**

**Rapporteur : Monsieur Pierre LEMAN**

Originaire du Nord, Mademoiselle Desmulliez y a fait toute sa carrière de chercheur et d'enseignant. Son nom patronymique est d'ailleurs familier à ceux qui connaissent bien la vie du département, de son conseil général et de ses principaux élus.

Après des études qui l'ont conduite du Lycée Baudelaire à l'Université de Lille 3 avec un passage obligé en hypokhagne et khagne au lycée Faidherbe, elle passe sa thèse de 3<sup>ème</sup> cycle en 1982 devant un jury composé de Charles Pietri, André Mandouze et Noël Duval, sur le thème de la Campanie chrétienne : *Recherches de prosopographie et d'histoire sociale (313-590)* et quinze ans plus tard, autour du même thème mais élargi dans le temps et dans l'espace socio-culturel, avec cette fois comme jury composé de Mme Pietri, MM. Lepelley, Martin et Delmaire. Vous ne manquerez pas, Mesdames, Messieurs de repérer à l'énoncé de ces listes de noms plusieurs maîtres enseignants ou anciens enseignants de l'Université de Lille 3.

Dès le début de sa carrière, notre impétrante n'a jamais refusé les charges administratives, que ce soit en participation ou en gestion directe. Elle est à présent directrice de l'UFR des Sciences Historiques de l'Université de Lille 3 où son sens de l'organisation et de l'autorité est bien connu.

Malgré une charge de cours importante, elle enseigne à Lille et à l'antenne de Cambrai, elle réussit à donner plus d'une centaine de pages consacrées à la Préhistoire et l'Antiquité dans *l'Histoire des Provinces françaises du Nord*, entreprise dirigée par notre ami Alain Lottin. Il fallait en un temps très limité donner des pages de synthèse consacrées aux fouilles archéologiques dans le Nord de la France, en rencontrer les principaux partenaires, en dehors de toute querelle partisane chère aux archéologues et récupérer çà et là les documents nécessaires. A cette histoire, portant sur la région, succède une autre, consacrée uniquement au département du Nord, parue chez l'éditeur Bordessoules.

En ce moment, l'essentiel des recherches de notre collègue est consacré à la prosopographie chrétienne concernant d'une part le cercle des correspondants de Paulin de Nole, pour la Gaule, et d'autre part, les chrétiens de la Campanie du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s. Pour chaque personnage retrouvé, il faut toutes les sources de la vie privée et les traces des carrières, administratives et bien sûr religieuses. Cette démarche heuristique est à la croisée de l'épigraphie et de l'archéologie car il faut à la fois déchiffrer et situer la tombe avec précision au sein ou aux confins de la ville antique. Nous reconnaissons ici la démarche mise en place par le groupe de recherches de topographie chrétienne de la Gaule des origines au milieu du VII<sup>e</sup> s. Puisque vous participez à cette tâche, nous vous faisons confiance, chère Janine, pour intervenir auprès de vos collègues afin que la publication de l'enquête consacrée au Nord de la France voie le jour. Pour vos vingt-cinq ans de recherches et de publications, pour vos charges multiples, notre société est fière et heureuse de vous adresser le Prix Debray.

# Médaille Wicar et Hagelstein

**Lauréate : Madame Stéphanie DELBAERE**

**Rapporteur : Monsieur Charles Lespagnol**

La médaille Wicar et Hagelstein honore des travaux scientifiques de haut niveau. Elle est attribuée cette année à Stéphanie DELBAERE, Maître de Conférences de Physique à la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques de l'Université de Lille 2.

Ses activités de recherche et d'enseignement et de recherche sont centrées sur la Résonance Magnétique Nucléaire, (RMN).

Que signifient ces termes ?

**Nucléaire** car il s'agit des noyaux des atomes constitutifs d'une molécule chimique,  
**Magnétique** car on y utilise des champs magnétiques fournis par des aimants puissants,

**Résonance** parce que dans certaines conditions liées aux champs magnétiques chaque noyau « émet » un signal qui le caractérise.

L'ensemble des signaux fournis par les différents atomes de la molécule permet de reconnaître et d'identifier cette molécule.

La RMN est donc une puissante technique physique d'investigation de la structure des molécules chimiques.

Stéphanie DELBAERE concentre essentiellement ses activités de recherche sur l'étude par la RMN des réactions photochimiques, et plus particulièrement des mécanismes intervenant dans les réactions photochromiques.

Lors de l'irradiation dans le domaine ultraviolet, les composés photochromiques subissent une modification de structure pour conduire à des photo-produits, absorbant la lumière dans le visible. Le phénomène est réversible thermiquement et/ou photo-chimiquement. Ces propriétés trouvent des applications industrielles (optique ophtalmique, interrupteurs moléculaires, etc....).

L'intérêt de la spectroscopie de RMN pour l'étude des photochromes réside dans le fait qu'il est possible non seulement de déterminer la structure et la concentration individuelle des photo-produits formés lors de l'irradiation, mais aussi de suivre quantitativement l'évolution de chacun d'eux dans le temps.

L'identification de ces structures et l'étude approfondie de leur cinétique d'apparition et de d'évolution permettent d'établir le mécanisme réactionnel du processus photochromique.

Ces travaux se réalisent à la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques, Laboratoire de Physique (Lille 2), au sein de l'équipe "RMN et Photochimie" de

l'UMR CNRS 8009 (Laboratoire de Chimie Organique et Macromoléculaire, dirigée par le Dr. C. Rolando),

Ils ont donné lieu à plus de 25 publications dans des revues scientifiques de notoriété internationales et l'ont conduite à l'obtention d'un Diplôme d'études approfondies en 1995, d'un Doctorat de Chimie organique et Macromoléculaire en 1997 et à l'Habilitation à diriger des recherches en 2004.

À ces travaux de recherche s'ajoutent des activités d'Enseignement et d'Encadrement. Résumons les :

- Enseignements dirigés et travaux pratiques de Biophysique en Pharmacie
- Cours de Résonance Magnétique Nucléaire
- Encadrement de stagiaires et d'étudiants en Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle
- Assistance scientifique auprès des utilisateurs du Service Commun de RMN.
  - Réalisation et interprétation de spectres RMN pour les laboratoires de la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques et des Laboratoires extérieurs. Ce dernier point concerne l'étude de molécules d'intérêt thérapeutique issues de la synthèse chimique dans les Laboratoires de Chimie Thérapeutique et de Chimie Organique, La technique s'applique aussi dans l'étude des principes actifs et leurs dosages dans les médicaments

Enfin nous serions incomplet si nous ne signalions pas quelques-unes des nombreuses activités administratives de Stéphanie DELBAERE .

Membre du Conseil Scientifique puis du Conseil d'Administration de l'Université de Lille 2, Membre des Commissions de Spécialistes de Faculté de Pharmacie de Lille, Reims et Rouen.

Elle appartient aussi à plusieurs Sociétés Scientifiques de grande renommée

Nous aimerions exprimer une nouvelle fois la qualité de notre lauréate, en disant simplement que née en 1973, Stéphanie DELBAERE avait, dès l'âge de 24 ans, acquis le titre de Docteur.

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille souligne grande qualité de l'œuvre scientifique de Stéphanie Delbaere en lui décernant la Médaille Wicar et Hagelstein.

# MEDAILLE GOSSELET

**Lauréat : Monsieur Christian LOONES**

**Rapporteurs : Madame Denise BRICE & Monsieur Alain BLIECK**

Le lauréat proposé cette année pour la Médaille Gosselet est Monsieur Christian Loones, né en 1946, originaire du Nord où il a fait toute sa carrière. C'est un lauréat atypique puisqu'il ne s'agit pas de distinguer le meilleur étudiant en Sciences de la Terre mais un humaniste et un amateur exceptionnel, passionné de paléontologie, qui a rendu, par le biais de cette passion, de remarquables services à des patients dans le cadre de sa profession d'infirmier, et à de nombreux paléontologues spécialistes de coraux, stromatopores, brachiopodes, oursins, crinoïdes, trilobites et vertébrés dévoniens provenant principalement du Boulonnais.

Titulaire d'un Brevet de Technicien du C.N.A.M. (Centre National des Arts et Métiers) et d'un diplôme d'Etat Infirmier dans le secteur psychiatrique, Christian Loones a d'abord été infirmier au Centre Hospitalier de Lommelet à Saint André, puis cadre infirmier au Centre de Psychothérapie de Saint Saulve, établissement dépendant du Centre Hospitalier de Valenciennes, puis à Valenciennes, Anzin et enfin à Armentières en 1994 à l'E.P.S.M. (Etablissement Public de Santé Mentale). De 1994 à 2001, il fut responsable du Conseil Pédagogique régional de l'A.N.F.H. (Association Nationale pour la Formation permanente du personnel Hospitalier).

Depuis quelque quarante ans, Christian Loones consacre tous ses loisirs à sa passion : la paléontologie. Alors qu'il exerce à Valenciennes entre 1988 et 1992, il veut la partager avec ses patients. L'idée lui vient d'emmener certains d'entre eux au musée d'histoire naturelle de Lille en raison de l'intérêt que ces malades portent aux sorties « Nature et découverte » et aux visites de terrils qu'il fait avec eux. Il commence à leur parler de son projet à son arrivée à Armentières. Il a alors la chance de rencontrer Sophie Beckary, Conservatrice au Musée d'Histoire Naturelle de Lille en Géologie et Paléontologie, ce qui lui permet de mûrir son projet au sein du Musée dont il devient un ami et un familier. Il fut ainsi l'initiateur d'un atelier thérapeutique en paléontologie, expérience menée avec six patients psychotiques de l'E.P.S.M. qui se rendirent au musée, tous les mardis durant deux ans dans le cadre d'un C.A.T.T.P. (Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel). Au cours de ces visites, furent évoqués les problèmes liés à l'origine de la Vie et de l'Homme, avec observation de moulages de crânes prêtés par le Musée de l'Homme (des Australopithèques jusqu'à *Homo sapiens*). Cette expérience a été menée sur deux ans et couplée à des sorties de terrain. Elle a donné lieu à l'élaboration d'un film qui a été primé à Amiens lors d'une présentation de films médicaux.

Mais Christian Loones est aussi et surtout un amateur éclairé qui rencontre les scientifiques et prend connaissance des travaux sur la géologie régionale. Il a d'ailleurs collaboré à plusieurs publications en paléontologie. Il est, à ce jour, un de ceux qui connaissent le mieux la série dévonienne exposée à Ferques. Encore

récemment, il guidait des étudiants dans les carrières pour les aider à repérer la série. Ses visites régulières sur le terrain lui ont permis d'être parmi les premiers à visiter de nouveaux affleurements du sous-sol et à les signaler aux scientifiques. Au fil des années, il a accumulé une véritable collection refermant des pièces exceptionnelles, qu'il a étiquetées, inventoriées, répertoriées méticuleusement, et qu'il met gracieusement à disposition des chercheurs ou qu'ils donnent au Musée de Lille.

Ardent défenseur du patrimoine géologique, Christian Loones se dévoue sans compter à cette cause. Adeptes d'une charte éthique pour les amateurs, il ne ménage pas sa peine pour éloigner les pilleurs qui collectent des fossiles à des fins mercantiles. Il est un membre très actif au sein du bureau de l'Association pour la Valorisation du Dévonien du Griset (A.V.D.G.) dont il est conseiller où il joue un rôle essentiel. La plupart des pièces exceptionnelles du Dévonien de Ferques, photographiées pour alimenter le site internet de l'A.V.D.G., proviennent de ses collections. Il vient en outre de prendre des responsabilités au sein du Conseil d'Administration de la Société Géologique du Nord.

La Société des Sciences, des Arts et de l'Agriculture de Lille se devait d'honorer le parcours exemplaire de Christian Loones en le choisissant comme lauréat de la médaille Gosselet, choix qu'aurait certainement apprécié Jules Gosselet qui avait su s'entourer de nombreux amateurs. Nous nous réjouissons de l'occasion qui nous est donnée de le remercier chaleureusement au nom de la Société pour sa collaboration exemplaire avec les scientifiques et pour son engagement envers ses patients et dans la défense et la mise en valeur du patrimoine géologique régional.

# Prix Louis Danel

**Lauréate : Madame Louis JEANSON**

**Rapporteur : Monsieur Pierre VIDAL**

Notre société est heureuse d'attribuer le prix Louis Danel à Madame Louis Jeanson, ancienne présidente de l'Association régionale pour l'aide à la restauration des chapelles et des oratoires. Au sein de ce groupement, né à la suite d'une idée de la Jeune Chambre économique, notre impétrante a œuvré pensant une dizaine d'années dans notre région. Avec ses amis –citons au hasard M. l'abbé Devianne, Michel Staes, MM. Dutilleul et Ansar, elle repère les chapelles délabrées, vandalisées, en recherche les propriétaires et tente de convaincre les élus en vue de leur sauvegarde, ou mieux de leur restauration. Comme en témoigne sa publication intitulée « Nos Chapelles », il y avait tout à faire dans ce domaine. Combien de ces humbles édifices ont disparu dans l'aménagement d'un banal rond-point ou sont morts suite aux assauts de divers vandalismes. Comme l'avait fait jadis Monseigneur Lotthé pour les églises les plus humbles de Flandre, ou plus près de nous, Madame Six-Thiriez pour des façades méconnues de Lille, ces inventaires du petit patrimoine non protégé sont des démarches fondamentales pour l'image de marque de la région.

Il y a aussi un autre domaine où Mme Jeanson a fait œuvre de pionnier : c'est celui du tourisme industriel et monumental à Roubaix. Nous la retrouvons ainsi comme première guide au sein de l'office du tourisme dès 1975, au cœur de cette ville où jadis ses ancêtres avaient œuvré dans le monde de la laine. Membre de la Commission historique du Nord, elle est devenue une spécialiste incontestée des arts mineurs religieux, vitraux et bois.

Grande voyageuse, elle ne dédaigne pas les musées d'archéologie et de préhistoire qui lui rappellent ses débuts de chercheur, en préhistoire cette fois. On la retrouve ainsi lors de nombreuses fouilles préhistoriques dans le Périgord, en compagnie de son époux, Louis Jeanson, collaborateur estimé de notre confrère Pierre Leman à la Direction des Antiquités Historiques et Préhistoriques du Nord-Pas-de-Calais.

De nature généreuse et enjouée, Mme Jeanson a beaucoup œuvré de façon bénévole et désintéressée, -doit-on le rappeler- pour notre patrimoine. Qu'elle en soit ici remerciée et félicitée.

## **PRIX DES ARTS**

# Prix Delphin Petit

**Lauréat : Monsieur Richard RAPAICH**

**Rapporteur : Monsieur Edouard TREMEAU**

Un livre vient d'être publié en Hongrie. Il traite des artistes dont ce pays peut s'honorer ayant fait carrière en France. On y retrouve les noms de ceux ayant appartenu à l'Ecole de Paris mais aussi ceux qui, en 1956, ont quitté leur pays dans les circonstances que l'on sait. VASARELY y côtoie HANTAÏ Arpad SZENES Marta PAN et Richard RAPAICH y figure, que nous honorons aujourd'hui.

C'est peut être commencer par la fin de son parcours mais c'est aussi, puisque ce livre est édité en hongrois, la trajectoire particulière d'un homme qui, étudiant et travaillant déjà comme graphiste, choisit, début janvier 1957 de « passer à l'Ouest », retraçant en un cahier dont nous reparlerons son itinéraire et ses rencontres au jour le jour.

Arrivé à Lille, il entre, en septembre à l'Ecole des Beaux Arts de Lille et obtiendra le diplôme national en 1961.

Il s'installe et vit encore dans ce Nord, la nationalité française acquise en 1967 lui permettant de renouer avec ses proches, son pays, son passé, les voyages devenant de plus en plus nombreux notamment en ces dernières années. Ce double équilibre entre deux cultures fait balance avec sa « double vie » de créateur : le graphiste, le créateur plastique.

Le graphiste n'est en rien l'obligation nécessaire (pécuniaire) de pratiquer l'acte créatif. Richard RAPAICH se veut et est créateur en ces deux moyens d'expression.

Comme graphiste Richard RAPAICH a travaillé pour de nombreuses institutions de la Région, culturelles et autres. Il s'honore de la création du logo de la Région Nord Pas de Calais et est fier de son travail Responsable dans l'aboutissement du dossier de la candidature de la Ville de Lille demandant, en 2004, l'organisation des Jeux Olympiques. Malgré la volonté de toute une ville, d'une Région puis d'un pays on sait que cette année-là les regards se tournèrent vers ATHENES.

On peut rappeler également son travail pendant trois festivals de Lille et trois programmes pour l'hippodrome de Douai.

Revenons à cette arrivée sur notre sol qui a encore, dans sa mémoire une double image. Car lorsque la Révolution hongroise éclate les journaux français font la UNE des deux événements : BUDAPEST, bien sûr mais aussi le détournement de l'avion transportant les principaux responsables du F.L.N. et Ben BELLA.

Richard RAPAICH se présente en France comme un artiste figuratif. Mais le temps est à l'Abstraction comme une expression d'une liberté, liberté des carcans de l'image et du passé. Il a des contacts répétés avec la galerie « LA DEMEURE » à PARIS. A ce moment-là, la tapisserie contemporaine est en plein renouveau et fait appel à de nombreux peintres. Il entre dans cette galerie en 1971, qui, sur sa suggestion organise des rencontres entre artistes confirmés et créateurs débutants. En 1981 a lieu son exposition personnelle en cette galerie. C'est le temps de l'âge d'or de la tenture où s'illustrent (et il devient un de ceux-là) WOGENSKY, UBAC,

PRASSINOS, TOURLIERE etc.. Nous avons à Lille l'illustration de cette « flambée murale » au sein des différentes salles du Palais de Justice.

Précédemment il a eu sa première exposition personnelle à Lille au Palais Rihour. Sa première et une longue attente pour les suivantes puisqu'il nous faudra attendre les projets de 2007. Cela n'excluant pas, bien entendu, les nombreuses participations aux manifestations de groupe.

De cette collaboration avec « LA DEMEURE » suivront les tissages de 40 tapisseries dont une commande de l'Etat pour le Mobilier National. Il faut ajouter que le cartonnier, puisque c'est son nom, ne travaille pas seul. Quelqu'un est au « métier » et il me faut, ici, signaler son plus proche collaborateur en l'occurrence son épouse, Chantal.

L'abstraction et puis : LA MEMOIRE.

Au jour le jour, pendant son périlleux passage de la frontière début 57, Richard RASPAIL tient un journal et c'est ce journal, écrit alors en hongrois, qu'il a l'idée de traduire en français en 2002, accompagné d'illustrations originales et, sur la page opposée, des événements tirés des journaux de cette année 2002 accompagnés de dessins d'après l'actualité. Ainsi son plan de passage de la frontière accompagne le Christ mort de MANTEGNA, un sportif handicapé, un portrait de vedette, le portrait de son chien et Nicolas SARKOZY. Jusqu'à la dernière image où dans un dessin digne d'un TERBORCH, peintre hollandais du siècle d'or, où CHANTAL, son épouse a revêtu sa robe de mariage, ressortie du coffre aux souvenirs. Comme un retour, un flash-back, les images reviennent à la charge.

Le Centre Culturel Hongrois à PARIS présente en 2004 un travail sur la mémoire de 1956 fortement appuyé sur des photos prises par lui-même lors des événements et entièrement restaurées. Elles accompagneront, dès ce moment, ses différentes expositions.

Nous reste cette série sur cette boutique, ce café de BUDAPEST, aux vitres brisées où se multiplient les reflets d'un homme y lisant tranquillement son journal.

Tout cela Richard l'a réellement vu et peut, à présent, le présenter en son pays.

Ses voyages y sont donc de plus en plus nombreux et il est amené à donner son avis en différentes occasions, notamment dans l'éventualité de la présentation de la ville de DEBRECEN, en un concours intérieur à la Hongrie pour désigner la ville retenue pour être bientôt ville européenne de la culture. Sa connaissance des dossiers et de la réussite de Lille en 2004 en ont fait un interlocuteur privilégié.

Invité d'Honneur en 2003 de la 5<sup>ième</sup> biennale internationale d'Art contemporain de SENLIS, appelé en 2007 à d'autres manifestations tant dans son pays natal qu'à Lille, Richard RAPAICH est bien cet homme tel qu'il se présente dans ses derniers travaux, triptyques d'un artiste assis entre deux chaises, celle de gauche portant le sceau de la tradition artisanale hongroise, celle de droite d'un produit de série internationale.

A celui dont on peut voir à Lille non la décoration mais l'intégration subtile de son travail dans la pyramide couronnant la station de métro Lille-Grand Palais, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts a le plaisir d'attribuer le Prix Delphin PETIT, Grand Prix des Arts.

## **PRIX DES LETTRES**

# Grand Prix des Lettres

**Lauréate : Madame Denise POULET**

**Rapporteur : Monsieur François SUARD**

Denise Poulet est née en 1930 à Audruicq (Pas-de-Calais). Après ses études secondaires à Notre-Dame de Sion à Saint-Omer, elle ne peut tout de suite entreprendre des études supérieures : la mort de son père l'année même du Baccalauréat la contraint à travailler pendant plusieurs années avant de commencer une licence de Lettres classiques à la Catho de Lille. Pendant toute cette période de reste, et notamment pendant son année de Diplôme d'Etudes Supérieures (l'édition d'un texte médiéval, le *Dit de la Lampe*), elle a dû enseigner pour payer ses études, allant parfois jusqu'à faire trente heures de cours par semaine. Titulaire du CAPES (Lettres Classiques) en 1959, elle enseigne d'abord une année en Algérie, à Constantine, puis au Lycée Condorcet de Lens et au Collège Sévigné de Roubaix : c'est dans ce poste qu'elle prépare et réussit l'agrégation de Grammaire en 1965. Elle entre l'année suivante à la Faculté des Lettres de Lille en qualité d'Assistante ; elle y sera successivement Maître-Assistant puis Professeur après la soutenance de sa thèse en 1983 et jusqu'à son départ en retraite en 1994.

Les recherches de Denise Poulet ont été surtout consacrées à l'étude des parlers de la région du Nord. C'est à un domaine précis de cet univers linguistique, une terre de contacts - le Calaisis et l'Audomarois - qu'elle a consacré sa grande thèse, publiée en 1987, *Au contact du picard et du flamand : les parlers du Calaisis et de l'Audomarois*, préparée sous la direction d'Henri Roussel. Ce travail, qui fait autorité, a donné lieu à l'une des soutenances les plus vivantes et les plus passionnantes qu'aient jamais connues les amphithéâtres de l'Université, car la parole n'était pas seulement donnée au jury en cette veille de l'Ascension 1983, mais aux « parleurs » concernés par l'étude de la candidate, qu'ils soutenaient vigoureusement. Quelques années plus tard, en 1991, elle donnait, en collaboration avec Fernand Carton, un *Dictionnaire du Français régional* (2<sup>e</sup> édition 2003), puis, en 1997, un précieux manuel de toponymie régionale avec *Les Noms de lieu du Nord-Pas-de-Calais, introduction à la toponymie*. Elle a également collaboré aux deux tomes de *l'Atlas linguistique et ethnographique picard* de F. Carton et M. Lebègue (CNRS, 1989 et 1998), et traité la partie Langue dans l'Encyclopédie Bonneton consacrée au Nord-Pas-de-Calais (2002). Elle donne régulièrement des articles à la revue de la Société historique du Pévèle (elle a collaboré en 1986 avec Paul Delsalle à une histoire du Pévèle de 1880 à 1945). Sa curiosité s'est étendue à la traduction des textes médiévaux ; dans la Collection des Trésors littéraires du Nord de la France, elle a publié en 1987 des *Chroniques de Flandre, de Hainaut et d'Artois*, une anthologie des *Chroniques* de Froissart.

Pendant vingt-huit années, Denise Poulet a assuré à l'Université un enseignement très diversifié, où l'histoire de la langue française et la dialectologie picarde ont joué un rôle majeur. Préparant les étudiants au CAPES de Lettres Modernes pour l'épreuve de langue médiévale, assurant après le départ en retraite d'Henri Roussel l'enseignement du picard et la direction de mémoires dans ce

domaine, elle a initié également les étudiants de première année aux transformations successives de l'orthographe française ; elle a travaillé aussi, à partir de 1980 et jusqu'à la création des IUFM, dans les Ecoles normales de Douai. Elle donne, aujourd'hui encore, des conférences au Comité picard comme elle l'a fait à plusieurs reprises à l'Université du Temps Libre de Lille.

Enseignante au dévouement exemplaire, spécialiste reconnue des parlers régionaux de notre région, Denise Poulet est tout à fait digne du Grand prix des Lettres que notre Société lui décerne en cette année 2006.

# **PRIX FRANCOIS CHON**

**Lauréat : Monsieur Jean-Denis Clabaut**

**Rapporteur : Monsieur Alain Gérard**

La vie de Jean-Denis est très vite marquée par l'atmosphère historique résultant des conversations avec son père et sa grand-mère maternelle. Ceci le conduit, dès sa quatorzième année, à participer à des chantiers de fouilles à Douai, sous la direction de P. Demolon et plus directement de José Barbieux.

Cette ambiance est fortifiée par la lecture habituelle d'ouvrages d'histoire. Il contribue, en particulier, aux fouilles de la motte féodale d'Hornaing. Ce travail sur le terrain est complété par les recherches nécessaires pour interpréter les éléments mis à jour.

L'Ecole normale, puis le Service national, mettent un hiatus dans cette activité archéologique, suivi de deux années consacrées exclusivement à l'enseignement.

Il peut enfin reprendre ses travaux pratiques ; il mène dès lors au moins trois vies simultanées : enseignant, préparation d'une maîtrise en archéologie et fouilleur. Ces deux dernières activités se confondent en un travail consacré aux caves médiévales de Douai. C'est alors qu'il perçoit ce qu'il va amplement développer au fil des années : les enseignements historiques, topographiques et sociologiques qui peuvent être tirés du sous-sol urbain, même recouvert par des constructions plus récentes. Deux années lui permettent de mener à bonne fin ce mémoire de maîtrise.

Les recherches sont réorientées par Catherine Monnet qui fait appel aux compétences de notre lauréat pour entreprendre une étude des caves anciennes de Lille. Celles-ci le retiendront cinq ans durant lesquels il recense les caves médiévales (750 occupants sollicités) et fouille avec minutie 26 caves médiévales identifiées.

Le travail débouche sur l'édition en 2001 d'un volume de 222 pages, largement illustré, qui expose la synthèse des données recueillies tant lors des fouilles que par une exploration extensive des archives départementales et municipales qui renferment encore bien des richesses inexploitées.

Les conclusions découlant de cet ensemble de recherches tant pratiques que théoriques dépassent de beaucoup la simple connaissance des conditions de construction locale, ce qui est déjà fort intéressant. Tout d'abord, la qualité de la maçonnerie de ces substructions, leurs dimensions, le volume considérable de certaines d'entre elles sont l'indice d'une utilisation pour le stockage d'importantes quantités de denrées ou de marchandises. Ceci constitue un marqueur précis d'une activité commerciale de Lille, à l'époque de leur construction, vraisemblablement plus importante que celle suggérée par les autres indices jusqu'à présent étudiés.

Un autre ordre de conclusion concerne l'entourage de l'ancienne collégiale Saint-Pierre. Ces données sont rassemblées dans un second ouvrage de 161 pages, abondamment illustrées, paru en 2003 et qui renouvelle la reconstitution de l'enclos canonical jadis situé au cœur primitif de notre cité et qui fut détruit à la Révolution.

Cet ensemble de travaux n'est pas resté ignoré du public lillois s'intéressant à l'histoire locale. Indépendamment d'articles de presse signalant avec insistance l'intérêt de ces recherches originales, l'Association pour la Renaissance du Lille ancien a intégré Jean Denis Clabaut dans son équipe en lui demandant d'organiser la visite de celles des caves étudiées qui sont accessibles au public. Cette initiative connaît un très vif succès, en particulier lors des journées du patrimoine.

L'intérêt que J. D. Clabaut manifeste pour les activités de cette association de protection du patrimoine lui vaut d'être nommé secrétaire général en 1996. En fait, ses responsabilités sont multiples démontrant de remarquables capacités d'adaptation. Tout ceci ne l'empêche pas de poursuivre ses recherches sur les caves médiévales.

En effet, la D. R. A. C. s'intéresse à cette activité et souhaite l'étendre dans le cadre de l'Inventaire des richesses archéologiques régionales.

Les sollicitations d'investigations à entreprendre sur les caves des localités du Nord Pas-de-Calais ne cessent de se multiplier.

Notre historien, non content de ces diverses entreprises, cherche à faire partager ses connaissances à travers un nouveau mode d'expression : le roman historique. Il fait paraître en 2005, une histoire de la Première croisade intitulée « La Marque du Maçon 1096-2004 », roman remarquablement documenté, d'une écriture alerte qui établit la jonction entre les recherches de l'archéologue et les préoccupations de l'historien.

Cette intense activité, solidement constructive, n'a pas échappé à la vigilance de la Société des Sciences et des Arts qui a souhaité l'honorer par un prix récompensant à la fois le travail déjà accompli tout en constituant un encouragement à le poursuivre. Nous savons en effet que notre lauréat a de nombreux projets parmi lesquels deux livres dont l'un en instance de parution.

Dans le catalogue des prix dont dispose notre Société nous avons pensé que celui fondé en 1899 par les héritiers de l'historien François Chon convenait le mieux. En effet les promenades souterraines dans notre ville que propose désormais J. D. Clabaut ne constituent-elles pas un prolongement des « Promenades lilloises » principal ouvrage du professeur Chon ?